Perspective

Actualité en histoire de l'art

1 | 2018

Actualité en histoire de l'art

Éditorial

Judith Delfiner

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/8905>

DOI : 10.4000/perspective.8905

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2018

Pagination : 5-7

ISBN : 978-2-917902-46-2

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Judith Delfiner, « Éditorial », *Perspective* [En ligne], 1 | 2018, mis en ligne le 31 décembre 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/8905> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.8905>

Judith Delfiner

En 2015, Anne Lafont introduisait le numéro varia dans *Perspective* afin de rendre compte de l'actualité de la recherche en histoire de l'art, de son dynamisme comme de sa diversité, dans une volonté d'éprouver les lignes thématiques, méthodologiques et théoriques de la discipline. En vue de clarifier la ligne éditoriale de la revue, notre comité scientifique a pris le parti d'en modifier la formule pour en faire l'objet d'une rubrique au sein des numéros thématiques à venir. Conçue en partie par Anne Lafont, cette dernière édition du numéro varia réunit un ensemble de contributions éclectique, dont la cohérence tient à l'importance des problématiques à l'œuvre et qui travaillent en profondeur la discipline jusqu'à en inquiéter parfois les appuis, aujourd'hui plus que jamais encore, outrepassant ses frontières dans des débats engageant les États-nations voire la communauté internationale.

Un premier fil conducteur se dégage des contributions de Sheila Crane et de Séverine Sofio, celui des liens entre capitalisme et mondialisation. Produit de la société industrielle comme du colonialisme, le bidonville est analysé par la première à travers quatre publications récentes qui montrent la manière dont il est devenu un objet d'étude à part entière, du point de vue de l'histoire urbaine et architecturale comme de l'histoire sociale et migratoire. De l'ouvrage de Luc Boltanski et d'Arnaud Esquerre, *Enrichissement : une critique de la marchandise*, la seconde pointe les conséquences du déplacement du capitalisme vers l'économie de l'enrichissement, tandis que la publication collective *Art Unlimited? Dynamics and Paradoxes of a Globalizing Art World* lui permet de considérer les effets de la mondialisation sur les pratiques et les représentations collectives à l'aune du cas du marché de l'art contemporain chinois.

Les relations entre historiographie et constructions identitaires tiennent à tous égards une place importante dans ce volume. Par sa Tribune, Katerina Tselou met en exergue les enjeux artistiques, institutionnels et politiques du dédoublement de Cassel vers Athènes, de l'une des plus prestigieuses expositions d'art contemporain, la *documenta* qui, lors de sa quatorzième édition en 2017, inaugure un décentrement dans une perspective d'introspection et de renouvellement. À partir des travaux récents d'Éric Michaud et de Michela Passini, Maddalena Carli, quant à elle, envisage la manière dont les deux auteurs, suivant des orientations chronologiques et méthodologiques qui leur sont propres, interrogent le phénomène de concomitance entre la constitution au XIX^e siècle, dans l'espace européen, de la discipline de l'histoire de l'art et la naissance de l'idée de nation, afin d'exposer les enjeux éthico-politiques de stratégies de légitimation reposant sur des constructions identitaires.

Des révisions historiographiques de cas singuliers viennent parallèlement enrichir la thématique. En préambule à la première exposition consacrée à Jean Jacques Lequeu dans les espaces du Petit Palais, les commissaires Laurent Baridon, Jean-Philippe Garric et Martial Guédron considèrent à nouveaux frais l'historiographie de l'architecte en proposant, contre les approches anachroniques ayant jusque-là prévalu, une lecture contextuelle de son œuvre tirant parti des connaissances actuelles sur la période. Resserrée autour du seul cas d'Edgar Degas et de l'un de ses plus célèbres tableaux, la *Place de la Concorde* (1875), l'analyse détaillée de Todd Porterfield expose la façon dont la toile met en scène l'obsolescence des marqueurs d'identité – artistiques, familiaux ou raciaux –, dans un mouvement

général de dissolution des généalogies. Cette étude centrée sur la figure du personnage principal, le vicomte Lepic, au travers duquel se lit une histoire des sensibilités politiques, sociales et artistiques de la France au sortir de la guerre de 1870, nous rappelle, s'il en était besoin, tout l'apport de l'école des Annales dans le champ de la recherche historique. De cette féconde tradition historiographique est issue l'œuvre d'Alain Corbin, parcourue tout au long de l'entretien que lui consacre l'historien du corps et de l'hygiène Georges Vigarello, dans un échange qui exacerbe la manière dont l'auteur de *La fraîcheur de l'herbe, histoire d'une gamme d'émotions de l'Antiquité à nos jours* (2018), fondateur d'une anthropologie des sens, passe insensiblement de l'individu au collectif en puisant ses sources dans des corpus hétérogènes relevant de la médecine, de la littérature comme de la théologie.

Des articles de fond sur des questions transversales favorisées par le développement de l'anthropologie historique complètent en outre ce recueil. À partir d'une étude matérielle des œuvres, Adeline Grand-Clément brosse un état de la recherche sur la place de la couleur dans l'Antiquité gréco-romaine, quand Antonella Fenech Kroke, dans une approche à la croisée de l'histoire de l'art et de l'histoire sociale, se penche sur les images des pratiques sportives en Europe entre le ^{xv}^e siècle et la fin du ^{xvii}^e siècle.

D'actualité, les débats présentés dans ce numéro le sont assurément, à commencer par celui ouvert par Martine Denoyelle et publié dans ces pages en guise de Postface, à propos des images, de leur circulation et de leurs valeurs à l'heure de la révolution numérique, et dont les usages, aussi bien scientifiques qu'éducatifs, affectent la recherche en histoire de l'art et du patrimoine. D'un tout autre ordre et constituant en quelque sorte les deux volets d'une problématique générale portant sur la confiscation des biens culturels d'une population en état de soumission, de persécution et/ou d'extermination, les deux débats publiés dans ce volume entendent offrir des pistes de réflexion sur des sujets particulièrement sensibles et d'une actualité brûlante.

Le premier, sur l'art dégénéré et les spoliations des Juifs durant la Seconde Guerre mondiale, a pris forme suite aux recherches menées au sein du programme de recherche « Répertoire des acteurs du marché de l'art en France sous l'Occupation (RAMA) » de l'Institut national d'histoire de l'art. Il paraît alors même que la mission confiée en mai 2017 par Audrey Azoulay à David Zivie sur « le traitement des œuvres et biens culturels ayant fait l'objet de spoliations pendant la Seconde Guerre mondiale » a donné lieu à un rapport remis il y a quelques semaines à l'actuelle ministre de la Culture, Françoise Nyssen. Tandis que ce dernier pointe la faible présence de la France sur la scène internationale – tant en ce qui concerne le nombre de chercheurs compétents sur ces sujets que sur le rôle des institutions françaises dans l'organisation de débats et d'échanges dont l'initiative reviendrait majoritairement à l'Allemagne, au Royaume-Uni et aux États-Unis – le présent débat mené par Johann Chapoutot aux côtés de spécialistes de différentes disciplines, actifs aussi bien en France qu'outre-Rhin, entend jeter une lumière sur ces questions par un fort ancrage historique.

Le second traite des collections muséales d'art non-occidental, de leur constitution et de leur restitution aujourd'hui. Dessiné dans ses contours avant le discours d'Emmanuel Macron à Ouagadougou le 28 novembre dernier, le débat orchestré par Claire Bosc-Tiessé révèle la complexité de la situation, sortant du cas proprement africain pour étendre la discussion aux objets précolombiens ou coréens. Des chercheurs en histoire de l'art, en droit, en anthropologie et en sciences politiques y déplient les enjeux de la formation de ces collections qui témoignent du passé colonial des puissances occidentales qui les possèdent, les conservent et les exposent. Par la présence de ces artefacts parvenus jusqu'à nous au terme de parcours souvent chaotiques, c'est bien l'histoire de ces peuples qui se déploie sous nos yeux, une histoire que nous percevons à certains égards comme radicalement étrangère – celle de « l'Autre » – mais une histoire qui nous engage nécessairement par un passé commun, celui de la situation coloniale.

Tandis que les enjeux spécifiques de chacun de ces débats nous invitent à les traiter distinctement, la problématique de la réparation, de son sens comme de sa possibilité, se profile à l'horizon de l'un comme de l'autre, que l'épineuse question de la restitution et à travers elle, celle de la réappropriation d'une identité bafouée, n'épuise pas. Située au cœur de ces échanges, la controverse patrimoniale nous ramène à la mémoire véhiculée par de tels objets, à la manière dont, articulant souvenirs collectifs et expérience intime, ils produisent de l'émotion, c'est-à-dire, si l'on en croit la racine étymologique latine du terme (*emovere*), une mise en mouvement.